

Madame d'Arbelly, dans le rôle de Marguerite Gauthier, a fait preuve de beaucoup de métier. C'est une actrice intelligente, dont le jeu est sincère et la pose toujours juste.

M. Guiraud, dans le rôle d'Armand, s'est révélé comédien de tout premier ordre. C'est un vrai artiste qui a du "foyer" et qui est doué d'une voix très sympathique. Le quatrième acte appartient presque tout entier à Armand; M. Guiraud l'a joué d'une façon admirable. L'art du jeune premier est un art très compliqué, très délicat, et qui ne s'acquiert, en dehors d'un heureux naturel, que par d'incessantes études; M. Guiraud peut être fier de posséder son art à fond.

M. Dhavrol est un père Duval distingué; l'unique scène qui compose son rôle est longue, Dhavrol l'a bien dite. Il n'y avait peut-être pas assez d'irritation dans ses premières phrases, mais il est très bien quand il faut être tendre.

La Prudence de madame Jeanin est un peu caricaturale et mademoiselle Meissonnier serait beaucoup plus à l'aise sur une scène de café-concert que sur une scène de comédie; quand à mademoiselle Paule Lola, elle ne sera jamais ingénue, quoi qu'elle fasse. Debruyne est une gentille soubrette et nous espérons qu'on saura mettre à profit, la grâce et la bonne humeur de madame Clara Dartigny. (1)

FALSTAFF.

(1) Le prochain feuilleton théâtral de Falstaff traitera du Théâtre National et du Théâtre de la Gaîté.

La musique est civilisatrice

JE n'ai pas envie de faire l'apologie de la musique, cet art divin qui charme, élève et rend meilleur, car s'il faut avoir acquies certaines connaissances pour apprécier la peinture et la poésie, il n'en est pas exigé pour la musique, qui est un enseignement de l'âme à l'âme, un écho plus ou moins distinct, des merveilleuses harmonies de la vraie Patrie.

Pas de papillons noirs qui tiennent aux sons enchanteurs d'une gamme artistique. "Qu'on ait sa migraine ou ses vapeurs" que la mélancolie, cette forme légère de l'insanité, vous

attire dans ses filets et vous y retienne; que, semblable à un corps sans âme, vous erriez à l'aventure, tant le moral est souffrant... prêtez l'oreille aux mélodieuses inspirations d'un artiste quel que soit l'instrument, l'esprit se dégage de l'étreinte mortelle et, à mesure que montent les flots de l'harmonie divine, l'ange de la consolation descend dans votre âme et lui rend avec usure les forces qui allaient manquer.

Ce n'est donc pas l'éloge de la musique que je viens faire ici, mais vous parler plutôt de son influence sur la création brute, sur les animaux et les insectes.

Qui ne connaît l'histoire du serpent fasciné par la flûte? des animaux farouches de l'antiquité attirés et soumis aux sons d'une lyre?

On raconte d'Orphée que ses inspirations musicales faisaient agiter en cadence les branches des arbres sous lesquels il jouait... Mais laissons la Fable et prenons deux faits du temps de Louis XIV, alors que le marquis de Louvois était ministre de la guerre.

Un capitaine du régiment de Navarre, ayant été condamné à six mois de prison, pour quelque brèche à la discipline militaire, demanda et obtint la permission d'adoucir sa retraite par l'usage de son instrument favori, le luth.

Après quatre jours de reclusion, notre musicien s'aperçut que, lorsqu'il jouait, les souris, sortant de leurs trous, formaient cercle autour de lui, et paraissaient l'écouter avec attention. Cette découverte le laissa sans mouvement et comme la musique avait cessé dès lors, la gent souriquoise se retira tranquillement dans son logis respectif. Laisse à ses réflexions, l'officier se reporta aux jours d'Amphion et d'Arion alors que celui-ci charmait un dauphin par les sons de sa lyre et que l'autre, bâtissant les murs de Thèbes, mettait tant d'expression dans le jeu de ce même instrument que les pierres venaient se placer d'elles-mêmes.

Le capitaine ne pouvait se décider à reprendre son luth; car, à part la surprise, il avait une aversion bien naturelle à recevoir pareils hôtes.

Cependant, après six jours de silence, il recommença. Le même auditoire assista au concert et, comme si

on eût prévenu les voisins, ou plutôt les voisines, leur nombre s'augmenta tous les jours. Ce qui amena en peu de temps plus d'une centaine de souris autour de lui. Dédaignant cet hommage rendu à son talent, notre musicien pria l'un des géoliers de lui donner un chat qu'il tenait renfermé dans une cage, quand il n'avait pas d'objections à la compagnie, et mettait en liberté, quand la solitude lui était plus agréable. Détail, dont le comique se vit d'un grand adoucissement à la reclusion.

Est-elle vraie cette histoire?

En tous cas ajoutons-y celle-ci qui date de la même époque ou à peu près.

La duchesse de Villeneuve avait un intendant, M. Philippe, qui joignait à sa probité et à son mérite, en général, un talent d'artiste sur plusieurs instruments différents.

Retenu, un jour, par le mauvais temps dans une chambre d'auberge, il sortit de sa poche un instrument à vent, une flûte, je crois, et se mit à en tirer des sons, distraits d'abord, puis des airs plus précis. Il n'avait pas joué un quart d'heure encore, quand il vit descendre du plafond en se laissant glisser sur leurs fils, un petit bataillon d'araignées qui venaient se ranger sur la table à ses côtés pour mieux l'entendre. Surpris, au-delà de toute expression, M. Philippe continua de jouer... et les araignées de l'écouter.

Désireux de connaître le dénouement de cette séance étrange, il remit l'instrument dans sa poche et... les insectes remontèrent au plafond. Impossible d'en douter, mesdames avaient fait la descente en son honneur, aussi ne furent-elles pas dérangées tant que M. l'intendant voulut demeurer à l'auberge.

Comme moi, vous n'êtes pas obligés d'y croire.

MANON DESLYS.

Rien n'est meilleur pour former le caractère que d'entendre des vérités difficiles.

NICOLE.

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL